

# ODÉON

direction  
Stéphane Braunschweig

## THÉÂTRE DE L'EUROPE

# SAIGON

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée  
Les Hommes Approximatifs  
en français et vietnamien, surtitré en français

**12 janvier –  
10 février**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

### Location

01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

### Tarifs

de 8€ à 36€ (séries 1 et 2)

### Horaires

du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h  
relâche le lundi  
relâche exceptionnelle le dimanche 14 janvier

### Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>  
1 rue André Suarès  
(angle du boulevard Berthier)  
Métro (ligne 13) – RER C Porte de Clichy

### Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet  
+ 33 1 44 85 40 73  
[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossiers de presse et photos également disponibles  
sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)  
nom d'utilisateur : presse / mot de passe : podeon82

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée

Les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

avec **Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Thi Truc Ly Huynh, Hoàng Son Lê, Phú Hau Nguyen, My Chau Nguyen Thi, Pierric Plathier, Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia, Hiep Tran Nghia**

Ecriture **Caroline Guiela Nguyen** avec l'ensemble de l'équipe artistique

Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Scénographie **Alice Duchange**

Costumes **Benjamin Moreau**

Lumières **Jérémie Papin**

Création sonore et musicale **Antoine Richard**

Composition **Teddy Gauliat-Pitois**

Traduction **Duc Duy Nguyen, Thi Thanh Thu Tô**

*Création à La Comédie de Valence pour le festival Ambivalence(s) et au 71e Festival d'Avignon / Gymnase du Lycée Aubanel*

*Production : Les Hommes Approximatifs*

*Production déléguée : La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche*

*Coproducteurs : Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble, Festival d'Avignon, CDN de Normandie-Rouen, Théâtre national de Strasbourg, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, Comédie de Reims-CDN, Théâtre National de Bretagne - Centre européen théâtral et chorégraphique, Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de l'Oise en préfiguration, Théâtre de La Croix Rousse-Lyon*

*Avec le soutien financier de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental de la Drôme et l'Institut Français dans le cadre de son programme Théâtre Export*

*Avec le soutien de l'Institut Français du Vietnam, de l'Université de Théâtre et de Cinéma de Hồ Chí Minh-Ville et de La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon –*

*Centre national des écritures du spectacle*

*Le texte est lauréat de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA*

*Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.*

*Construction du décor dans les ateliers de l'Odéon, Théâtre de l'Europe.*

*Caroline Guiela Nguyen est membre du collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche et artiste associée à l'Odéon, Théâtre de l'Europe et à la MC2: Grenoble.*

*La compagnie Les Hommes Approximatifs est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône-Alpes et subventionnée par la Région*

*Spectacle créé à La Comédie de Valence pour le festival Ambivalence(s) et au 71e Festival d'Avignon / Gymnase du Lycée Aubanel*

durée estimée 3h15 avec entracte

## Journal de bord, Hô-Chi-Minh-Ville, 12 mars 2016

---

Cette chanson, c'est son enfance.  
Elle est arrivée sur ce territoire avec les  
Français.  
Peut-être l'a-t-elle apprise à l'école ?  
Je la vois, petite fille, vêtue de l'uniforme  
des petites filles de l'école publique, entourée  
de toutes les petites filles de la classe, et qui  
chantent. La maîtresse d'école, une Blanche  
— comme était celle qu'ici ils appellent la  
vieille Donnadieu, la mère de Marguerite, la  
maîtresse conduit le chant des petites filles de  
sa longue règle de bois.  
Les enfants s'appellent Janine, Dominique,  
Madeleine, Simone.  
Ce sont de petites Françaises.  
Leurs ancêtres les Gaulois.  
Et Edith Piaf.  
A-t-elle su, Piaf, que ses chansons étaient  
chantées par les enfants des colonies ?  
A-t-elle imaginé qu'elles le seraient encore, si  
longtemps après sa mort, dans ces contrées  
lointaines où la langue française, d'ailleurs,  
n'est plus qu'une langue que l'on chante ?  
Sur ce bateau S. chante.  
Face à moi c'est la petite fille de Saïgon, dans  
sa robe à pois.  
Cet instant, ce moment banal et non réfléchi,  
c'est la revanche de la petite fille de Saïgon.  
La revanche de la petite Française indigène.  
La voici, sur la terre de ses ancêtres, après  
l'exil, après les guerres, après la dictature —  
elle est là.  
Chante dans cette langue transmise à ses  
enfants. Ce français qu'elle ne partage plus  
avec les Vietnamiens que quand ils chantent.  
Elle est là.  
Elle est belle.  
Et dans ses yeux, c'est une joie indéfinissable.  
Son regard embrasse sa ville natale là-bas,  
Saïgon / Hô Chi Minh-Ville.  
Mais pour elle c'est Saïgon.  
Sài Gòn.

Saïgon, ce soir, c'est le nom de sa blessure.

---

# ODÉON

direction  
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

---

Un restaurant vietnamien. Cuisine à gauche, karaoké à droite, néons, couleurs et émotions partout. Sommes-nous à Paris en 1996, à Saïgon en 1956 ? Est-ce le temps où les Français ont dû quitter l'Indochine, celui où les "Viêt-Kiêu" exilés ont pu rentrer dans leur patrie ? Le spectacle voyage d'une époque et d'une langue à l'autre, pour dire comment la grande Histoire a traversé tant de vies : celle d'une mère séparée de son fils, d'une jeune femme quittant tout pour celui qu'elle aime, d'un garçon contraint de fuir parce qu'il chantait Adamo devant un public de colons, tant d'autres encore... *SAIGON* est le fruit de deux ans de travail collectif. Portée par une distribution française et vietnamienne, la dernière création de Caroline Guiela Nguyen a été présentée au Festival d'Avignon 2017.

---

Après *Elle brûle*, puis *Le Chagrin* et *Mon Grand amour*, Caroline Guiela Nguyen (artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe) et ses collaborateurs présentent leur nouvelle création : *SAIGON*. Le projet réunit des comédiens français et vietnamiens, afin de parler « de ces deux mondes qui se sont croisés, aimés, détruits puis oubliés depuis maintenant soixante ans », et tenter de donner corps à « cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières ». Dans les spectacles des *Hommes Approximatifs*, beaucoup de choses se jouent dans les intervalles. Entre deux regards, entre deux gestes ou deux paroles. Des existences entières peuvent s'y glisser. Il suffit, par exemple, de remarquer que Saïgon est un nom aujourd'hui perdu, vestige d'un autre temps (la capitale s'appelle Hô-Chi-Minh-ville depuis 1975), pour que se creusent toutes les distances de l'Indochine au Vietnam, du Vietnam à la France. Certaines vies se sont jouées là, entre 1954 et 2017. Souvent, elles sont restées discrètes, silencieuses. Parfois, la langue maternelle a été tue jusqu'à l'effacement. Mais l'Histoire, quand elle se présente sous forme intime – quand elle se divise en histoires comme un fleuve en plusieurs bras – peut briller au détour d'une confidence, d'un simple mot oublié depuis un demi-siècle, pour peu qu'on sache l'écouter. La chair poétique des spectacles des *Hommes approximatifs* naît d'un long processus d'enquêtes et de rencontres, puis d'écriture collective au plateau. Un fils, par exemple, peut demander par courriel à sa mère d'origine vietnamienne de lui citer dix expériences qu'il n'aura pas vécues et elle, si (« par exemple 1. je n'ai pas connu l'exil 2. je n'ai pas connu le départ précipité d'un jour à l'autre pour prendre un bateau »). La mère peut alors avoir du mal à comprendre une telle demande – et cette difficulté peut devenir une part essentielle de leur échange. Un spectacle comme *SAIGON*, bouquet de voix et de visages situé dans un restaurant valant pour tous lieux et tous temps, se bâtit à partir de centaines d'émotions de ce genre, qu'il s'agit ensuite de métamorphoser en théâtre tout en préservant leur teneur en vérité humaine. « La grande préoccupation de notre compagnie », conclut Caroline Guiela Nguyen, « est de savoir quels sont les récits que nous apportons comme réponse à notre monde. »

# ODÉON

direction  
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

---

## « D'autres blessures que les nôtres »

Aujourd'hui plus que jamais, nous pensons que nous avons cette responsabilité, celle de libérer nos imaginaires pour représenter le monde tel qu'il nous arrive, plein de son réel. Notre grande peine serait de laisser derrière nous des terrains abandonnés, des sujets innommables, de l'impensé, du mutisme et de dresser des murs entre nous et nous. Pour cela, nous avons décidé de regarder plus précisément nos territoires, plus précisément les visages et d'entendre les récits de cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières. Nous sommes faits d'autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d'autres blessures que les nôtres. Pour cela, l'une des grandes nécessités que nous éprouvons aujourd'hui et qui motive de façon viscérale notre projet *SAIGON* est cette volonté de mettre en présence des comédiens qui viennent d'horizons lointains, pour que nous ayons, ensemble, le projet de livrer un récit commun.

Caroline Guiela Nguyen

## « Retrouver ce trajet de larmes »

---

### Entretien avec Caroline Guiela Nguyen

#### Comment avez-vous travaillé les éléments fictionnels de SAIGON ?

C'est un long processus. En 2008, après avoir monté plusieurs textes classiques, je me suis aperçue que des récits et des êtres me manquaient sur les plateaux de théâtre. Je voulais faire entendre dans nos spectacles le bruit du monde et pour moi, des voix étaient absentes. J'ai alors fondé en 2009 la compagnie les Hommes Approximatifs avec Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure et dramaturge), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique). Depuis, notre préoccupation est de savoir quels sont les récits qui nous racontent aujourd'hui et surtout quels sont les êtres qui doivent peupler notre plateau. Pour SAIGON, il nous fallait sortir de nos frontières, aller chercher des visages jusqu'au Vietnam. Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages. Les immersions à Hô Chi Minh-Ville et dans le treizième arrondissement de Paris nous ont permis d'entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m'étaient devenus inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui différent de mon oncle, créolisé. Ces empreintes m'ont permis l'écriture d'un livre que j'ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle car ce sont les comédiens qui m'ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, My Chau parle un français qui n'est pas sa langue maternelle. La façon qu'elle a de manier la langue est différente de Pierric pour qui le français est là depuis toujours. C'est pour cette raison-là que je veux garder l'écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d'écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de SAIGON. C'est un rêve de départ qui s'est amplifié et enrichi au fil des répétitions.

#### D'ailleurs vous dites que la ville a également influencé votre projet.

Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : n'oublie pas Saïgon. Jusqu'à présent dans mon travail, c'étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant un spectacle dans une ville étrangère, j'ai découvert que celle-ci pouvait également me donner des indications fictionnelles. Hô Chi Minh-Ville est chargée d'histoires de départ, d'exil, elle est peuplée d'êtres qui manquent dans les familles et c'est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l'on a de l'autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C'est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. Il y a toujours quelqu'un à pleurer et tout l'enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes. Le mélodrame est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l'exil, l'amour, l'importance des fleurs... / ...

Il y a à Hô Chi Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saïgon. Mais Saïgon est une ville morte, gonflée d'histoires et de mythes.

Quand nous parlons de Saïgon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d'*Apocalypse Now* ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ? D'ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, elle concerne notre mémoire collective. Saïgon appartient à tous.

**SAIGON, c'est une ville, une empreinte coloniale, une histoire française et étrangère. Comment situeriez-vous la pièce au regard d'un titre qui nous parle tant ?**

La colonisation nous préoccupe, nous travaillons sur son histoire, ses événements petits et grands, le contexte de son développement, mais nous faisons cela parmi d'autres choses, car alors le Vietnam ne serait jamais autre chose qu'une ancienne colonie. Je suis fille de Viêt Kiêu\* mais SAIGON n'est pas le spectacle par lequel je vais régler des comptes avec la France. Ce serait trop simple et général à la fois. Je dirais, à la limite, que la question coloniale, traitée comme un « sujet » sur lequel le spectacle serait tenu de se positionner, devient une question très inoffensive. Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leur visage, leurs paysages, leur corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j'ai découvert que ma mère parle un vietnamien qui n'existe plus parce qu'elle a été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu'elle parle une langue d'apatride. Ou encore comme cet homme d'Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l'époque, malgré l'immense amour qu'il a pour elle, l'autorise à penser qu'il y a d'un côté des êtres supérieurs et de l'autre des indigènes. Voilà où est la colonisation, dans le coeur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers les destins individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles. C'est comme cela que je veux répondre en tant qu'artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d'origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu'on les voie, qu'on les entende et que notre imaginaire s'enrichisse de leur présence.

**Comment se sont rencontrés vos comédiens, qui ne partagent pas tous la même langue, ni la même culture ?**

L'équipe de SAIGON est composée de comédiens français (Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Pierric Plathier), d'une comédienne Viêt Kiêu\* (My Chau Nguyen thi), d'un couple de comédiens amateurs Viêt Kiêu\* (Anh Tran Nghia et Hiep Tran Nghia) et de quatre jeunes comédiens vietnamiens que nous avons rencontrés lors de nos ateliers à Hô Chi Minh-Ville (Hoàng Sơn Lê, Thi Truc Ly Huynh, Thi Thanh Thu To et Phu Hau Nguyen). Notre processus d'écriture, qui consiste à dégager de l'imaginaire directement du plateau,



# ODÉON

direction  
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

est puissant justement parce qu'il met en contact des gens qui portent en eux des réalités différentes. L'imaginaire dégagé par Phu Hau, jeune fille de 24 ans qui a toujours grandi à Hô Chi Minh-Ville, n'était pas celui de Caroline Arrouas qui a grandi à Vienne. Nous savions que la rencontre de ces actrices allait faire la richesse du projet. C'est surtout la beauté de se réunir, de chercher à faire récit ensemble, qui a été le moteur de notre travail. La langue que l'on partage ou pas avec l'autre partenaire est devenue un véritable centre de recherche. Lorsque nous avons commencé à travailler avec Dan Artus et Ly qui ne comprennent pas la langue de l'autre, il a fallu construire une histoire de couple sans les mots, juste avec le désir d'inventer du commun. Les répétitions sont d'ailleurs souvent émouvantes. Cela tient peut-être au fait que nous tentons de rapprocher des mondes qui se sont aimés, déchirés, oubliés depuis 60 ans. En sortant de répétition, j'ai dit au traducteur que j'avais la sensation pour la première fois de créer les possibilités de cette re-rencontre, à travers ces histoires retrouvées et incarnées par les comédiens. *SAIGON*, c'est aussi un langage, une façon de faire circuler les affects, les émotions.

*\*Viêt Kiêu* : littéralement «Vietnamiens de l'étranger», terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d'origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l'étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d'accueil.

Propos recueillis par Francis Cossu  
pour le 71<sup>ème</sup> Festival d'Avignon

## Repères historiques

Le Vietnam a été peuplé dès le Néolithique par des populations d'origine indonésienne et malaise. À l'âge de bronze, sont arrivées du Nord des populations chinoises qui se sont fondues avec celles qui étaient déjà sur place pour constituer le peuple Viêt. Le nom de Viêt est, lui-même, d'origine chinoise. Il dérive du mot Yue, qui signifie « étranger ». Nam signifie Sud, c'est-à-dire Sud de la Chine... Le Confucianisme apporté par les administrateurs chinois se superpose à la religion traditionnelle vietnamienne, qui s'organise autour d'un culte des ancêtres. Le Bouddhisme, introduit un peu plus tard, touchera plutôt les couches populaires, mais connaîtra le même effet de superposition avec l'ancienne religion. On construit des écoles dans lesquelles on enseigne les caractères chinois. La première émancipation véritable du Vietnam date de 939, après que le pays se fut libéré de la domination chinoise sous la conduite de Ngô-Quyên. Constitué de plusieurs principautés perpétuellement en conflit, le Vietnam n'unifie son territoire qu'au début du XIXe siècle, sous la domination des Nguyễn, aidés par des troupes venues du Siam voisin et des officiers français.

### **La domination française.**

Un massacre de missionnaires français survenu au milieu du XIXe siècle donne à l'armée française le prétexte d'une intervention militaire. Le traité signé à Saïgon le 5 juin 1862 assure à la France la possession des trois provinces méridionales de Cochinchine. La France entreprend en 1873 la conquête du Nord (Tonkin). La province ne cède pas facilement, des groupes de rebelles (les Pavillons noirs, soutenus par la Chine) harcèlent les troupes françaises, et au début des années 1880 la France doit se décider à une guerre plus massive. Le 9 juin 1885, la paix avec la Chine est signée à Tien-Tsin. Le traité consacre la reconnaissance du protectorat de la France sur l'empire d'Annam. Quand, au commencement de 1886, le gouvernement français nomma Paul Bert au poste de résident général, l'Annam tout entier était cependant encore en proie à l'anarchie et à l'insurrection. En 1896 les Français et les Anglais, après avoir fixé les frontières de la Haute-Birmanie et des possessions françaises, décidèrent que toute la partie méridionale du Siam serait placée sous l'influence anglaise, et la rive droite du Mékong sous l'influence française. L'Union indochinoise forme alors une sorte d'État dirigé par un gouverneur général français et composé de pays (Vietnam - Tonkin, Annam, et Cochinchine - , Laos et Cambodge) administrés selon des régimes différents. Elle est considérée comme une colonie d'exploitation, et non de peuplement, contrairement, par exemple, à l'Algérie. Elle compte seulement 30 000 Européens, principalement des militaires, des fonctionnaires et les administrateurs des grandes plantations. L'économie villageoise traditionnelle est transformée au bénéfice de grandes plantations et au détriment des cultures vivrières. La situation économique de la population vietnamienne s'aggrave. Aussi, dès le début de cette période, une résistance à l'occupation française s'organise, en particulier chez les lettrés, qui servent encore de relais dans l'administration. La France s'attache à faire émerger dans la population locale une nouvelle classe formée à l'européenne. C'est ainsi que sont créées des écoles, l'université de Hanoï, l'École française d'Extrême-orient, etc. Tout est fait aussi pour « désiniser » le pays : la langue vietnamienne, écrite en transcription européenne, se dégage de l'influence qu'avait exercée sur elle la langue chinoise et sa graphie. La graphie romane adaptée à la langue vietnamienne,

inventée au XVIII<sup>e</sup> siècle par des missionnaires jésuites pour les besoins de la christianisation, est imposée dans l'enseignement dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.

### **La révolte**

Cette politique n'a pas empêché la résistance de s'amplifier. La nouvelle classe éduquée à la française devient d'ailleurs la plus à même de constater les injustices et prend le relais de la guérilla qui existait depuis le début de la conquête. Divers groupes clandestins fomentant la révolte contre l'occupant voient alors le jour, et parmi eux un parti communiste fondé en 1925 par Nguyễn Ai Quoc, que l'on connaîtra bientôt sous le nom de Hồ Chi Minh. L'effervescence monte dans les années 1930-1931. Les incidents et les émeutes sont vigoureusement réprimés par l'armée, mais la France est contrainte à envisager quelques concessions, en soutenant le gouvernement du nouvel empereur Bao-Daï (1913-1997) monté sur le trône en 1932, et les réformes prônées par le notable catholique Ngô Dinh Diem. En 1940, après que la France eut été défaite par l'Allemagne, les troupes japonaises viennent occuper l'Indochine. La résistance vietnamienne aux occupants s'amplifie, en même temps que s'organisent des mouvements nationalistes. Le Viêt-minh ou Ligue pour l'indépendance du Vietnam naît en 1941, organisation dans laquelle le parti communiste jouera rapidement le premier rôle. Dès la défaite du Japon et l'abdication de Bao Daï, le Viêt-minh proclamera, le 29 août 1945, la République démocratique du Vietnam, comprenant les trois provinces (Tonkin, Annam et Cochinchine), avec comme capitale Hanoï, et à sa tête un gouvernement provisoire dirigé par Hồ Chi Minh.

### **La Guerre d'Indochine**

Aussitôt après la déclaration d'indépendance, la France entreprend de rétablir sa souveraineté sur le Vietnam. Des combats ont lieu qui lui permettent de reprendre pied à Saïgon. Le 6 mars 1946, des accords sont signés entre le représentant du haut-commissaire en Indochine et Hồ Chi Minh. La France reconnaît la République démocratique du Vietnam, formée des anciens protectorats du Tonkin et de l'Annam, comme un État libre dans le cadre de la Fédération indochinoise, mais elle refuse de lâcher la Cochinchine, qui conserve son statut de colonie. C'est le début de la Guerre d'Indochine entre le Viêt-minh et la France.

Le Viet-minh bénéficie du soutien des Chinois, tandis que les États-Unis, qui placent désormais cette guerre dans le contexte du conflit Est-Ouest, font pression sur la France pour qu'elle accorde l'indépendance au pays, en l'abandonnant à l'empereur Dao Baï. Ce sera finalement la bataille décisive de Diên Biên Phu (du 13 mars au 7 mai 1954) qui conduira à la signature, à Genève (21 juillet 1954), d'un accord de cessez-le-feu. La conférence de Genève avait prévu une partition provisoire du pays. La partie du Vietnam située au Nord du 17<sup>e</sup> parallèle passait immédiatement sous le contrôle du Viêt-minh et adoptait Hanoï pour capitale. La partie au Sud de cette ligne, avec Saïgon pour capitale, restait sous le contrôle de la France jusqu'à la tenue d'élections générales, prévues au plus tard en mai 1956, et qui devaient déboucher sur la réunification du pays.

### La Guerre du Vietnam

Au Nord les réformes économiques, sociale et culturelles, esquissées pendant la guerre, prennent de l'ampleur grâce au soutien de la Chine et de l'Union soviétique. On s'attache à combattre l'analphabétisme, en même temps que les biens de production sont collectivisés. Au Sud un régime militaire autoritaire dirigé par Ngô Dinh Diem, et soutenu par les USA, s'emploie à faire taire toute opposition. Les bouddhistes deviennent dès lors une composante importante de la résistance au régime militaire, l'autre composante importante de l'opposition est constituée par le Front national de libération, un mouvement armé fondé en décembre 1960 avec le soutien du Nord-Vietnam et plus connu sous le nom de Viêt-cong. Bénéficiant des abus du régime, de son inefficacité en matière économique, et aussi d'une propagande active, le Viêt-cong a vite su se rallier une partie de la population des campagnes. Au nom de la lutte contre le communisme, les États-Unis se trouvent pris peu à peu dans une guerre contre les Viêt-cong et les armées du Nord Vietnam. Les Américains envoient sur place dès 1961 un premier corps expéditionnaire. C'est le début d'une escalade, initiée sous la présidence d'Eisenhower, poursuivie par Kennedy, puis par Johnson, et qui aboutira en 1965 au déclenchement d'une guerre ouverte qui durera dix ans. Elle se termine avec un bilan effroyable. Deux à trois millions de morts, autant de blessés, près de trois millions d'hectares de forêts détruites par l'usage de défoliants (« agent orange ») largués par les avions américains, et plus de bombes lâchées par ces mêmes avions que pendant toute la Seconde Guerre mondiale en Europe. Le Sud-Vietnam, d'abord occupé militairement par les troupes du Nord, se trouve intégré officiellement au sein de la République socialiste du Vietnam (officiellement : Viêt Nam), proclamée le 2 juillet 1976. Saïgon est renommée Hô Chi Minh Ville. L'intégration est brutale : les partis politiques sont interdits, des centaines de milliers de personnes sont envoyés dans des camps de rééducation. Près d'un million et demi d'habitants fuient le Vietnam, la moitié environ par la mer sur des embarcations de fortune - ce seront les *boat people*. Les réformes engagées par la Perestroïka en URSS à la fin des années 80 entraînent un assouplissement du régime, et en particulier une « décollectivisation » des terres. La constitution adoptée en 1992 consacre cette évolution en instituant une certaine liberté économique tout en réaffirmant le rôle directeur du Parti communiste. Ainsi, c'est à un modèle politique et économique « à la chinoise » que l'on songe désormais. Les États-Unis lèvent leur embargo en 1994 et des relations diplomatiques sont rétablies l'année suivante. En janvier 2007, le Vietnam, après douze ans de négociations, est devenu membre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

## Repères biographiques

---

### Caroline Guiela Nguyen

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, Caroline Guiela Nguyen intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en mise en scène.

En 2009, elle fonde la compagnie les Hommes Approximatifs qui réunit Claire Calvi, Alice Duchange, Juliette Kramer, Benjamin Moreau, Mariette Navarro, Antoine Richard et Jérémie Papin. Après avoir monté quelques grands classiques, ils s'attaquent à leurs propres récits, aux corps manquants, aux histoires absentes des plateaux de théâtre. Dès lors, ils ne cesseront de peupler la scène du monde qui les entoure... : *Se souvenir de Violetta* (2011), *Ses Mains* et *Le Bal d'Emma* (2012), *Elle brûle* (2013), *Le Chagrin* et *Le Chagrin (Julie & Vincent)* (2015), *Mon grand Amour* (2016). *SAIGON* est créé le 1er juin 2017 à La Comédie de Valence pour le festival Ambivalence(s) et en juillet 2017 au 71e Festival d'Avignon.

Caroline Guiela Nguyen a par ailleurs participé au programme Premier acte du Théâtre National de la Colline, à la Classe Diversité de la Comédie de Saint-Etienne et travaillé avec les élèves du TNS.

Depuis 2015, elle collabore également avec Joël Pommerat et Jean Ruimi à la création de spectacles, dont *Désordre d'un futur passé*, à la Maison Centrale d'Arles. À l'automne 2017, toujours en quête des voix et récits manquants, Caroline Guiela Nguyen entame avec la compagnie un nouveau cycle de recherche sur les forces de sécurité. Elle est aujourd'hui associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à la MC2 : Grenoble et fait partie du collectif artistique de La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Récompenses

2015 : Nomination au Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre public pour *Elle brûle*.

2016 : Grand Prix Italia de la création radiophonique, catégorie fiction pour *Le Chagrin (Julie & Vincent)*

2016 : Grand Prix de la Société des gens de lettres de la Fiction radiophonique pour *Le Chagrin (Julie & Vincent)*

2016 : Nomination au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres

2017 : *SAIGON* est lauréat de l'Aide à la création de l'ARTCENA

### Les Hommes Approximatifs

La compagnie les Hommes Approximatifs a été créée en 2009. Elle réunit aujourd'hui Caroline Guiela Nguyen (metteur en scène, auteure), Claire Calvi (collaboratrice artistique), Alice Duchange (scénographe), Juliette Kramer (directrice de production), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière) et Antoine Richard (créateur sonore). Outre ce noyau dur, les Hommes Approximatifs travaillent avec différents collaborateurs artistiques et comédiens, au fil des créations. La compagnie donne à sa recherche artistique un enjeu central : inventer les histoires qui nous racontent aujourd'hui tout en cherchant les visages et les corps qui vont les porter sur scène. Des visages issus de la diversité de la société française ou au delà de nos frontières, comédiens amateurs ou professionnels. Depuis 2009, la compagnie est implantée à Valence, en Région Auvergne-Rhône-Alpes.

---

La compagnie les Hommes Approximatifs est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne Rhône-Alpes et subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil départemental de la Drôme et la Ville de Valence.

### Les spectacles et espaces de recherche

*Andromaque (Ruines)*, d'après Racine, créé en 2007 à l'École du Théâtre national de Strasbourg puis présenté au festival Art du Flex, Bordeaux, Festival International de Rabat au Maroc, Festival croisé de Moscou, CDR de la Réunion ainsi qu'au Théâtre National du Luxembourg).

*Mémoire d'elles*, pièce radiophonique, réalisée en maison de retraite à Strasbourg.

*Se souvenir de Violetta*, créé à La Comédie de Valence en 2011 puis présenté au Théâtre National du Luxembourg, au Théâtre Dijon Bourgogne ainsi qu'au Théâtre de Vanves. Ce spectacle réunit le collectif de création tel qu'il existe aujourd'hui.

*Ses mains* créé en 2012 à La Comédie de Valence, quatre micro-fictions autour de l'infanticide.

*Le Bal d'Emma*, créé à Montélier en mai 2012 pour le festival Ambivalence(s) de La Comédie de Valence, début du cycle autour du personnage d'Emma.

*Elle brûle*, qui poursuit le cycle autour d'Emma, créé en 2013 à La Comédie de Valence présenté notamment à La Colline, théâtre national, au Théâtre Dijon Bourgogne, à la Comédie de Saint-Étienne...

*Le Chagrin*, créé le 31 mars 2015 à La Comédie de Valence, après une première étape de travail en 2013 dans le cadre du Festival 360 du Nouveau Théâtre de Montreuil. *Le Chagrin* est en tournée deux saisons notamment au Théâtre Olympia de Tours et à La Colline, théâtre national du 6 mai au 6 juin 2015.

*Le Chagrin (Julie et Vincent)*, la pièce radiophonique créée en juin 2015 par Caroline Guiela Nguyen, Alexandre Plank et Antoine Richard pour France Culture dans le cadre de « Radiodrama ». remporte le Grand Prix 2016 de la Société des gens de lettres de la Fiction radiophonique et le Grand Prix Italia 2016 de la création radiophonique.

*Mon grand Amour*, créé en 2016 lors de 6e édition du festival Ambivalence(s) dans un appartement du quartier Polygone à Valence. Le spectacle est recréé la même année à Princeton et en 2017 au Triangle à Rennes dans le cadre du festival TNB Rennes.

*SAIGON* est créé les 1, 2 et 3 juin 2017 à La Comédie de Valence pour le festival Ambivalence(s) et les 8, 9, 10, 12, 13, 14 juillet 2017 lors du 71e Festival d'Avignon. Ce spectacle réunit des comédiens français, vietnamiens et français d'origine vietnamienne.

*SAIGON* et *Mon grand amour* sont actuellement en tournée. Cette tournée, qui se poursuivra également la saison 18/19, se déroule en France et à l'étranger : Colombie, Portugal, Allemagne, Pays-Bas, Chine, Royaume-Uni, Suède, Biélorussie, Lituanie, Italie, Australie, Taiwan...

À l'automne 2017, toujours en quête des voix et récits manquants, la compagnie entame un nouveau cycle de recherche sur les forces de sécurité.

## SAIGON / Tournée 2018

---

du 21 au 23 février 2018 au CDN de Normandie-Rouen / du 6 au 9 mars 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN / les 13 et 14 mars 2018 à La Comédie de Valence / du 4 au 7 avril 2018 au Théâtre de la Croix Rousse-Lyon / mars 2018 Festival Iberoamericano de Teatro de Bogotá - Colombie / du 13 au 15 avril 2018 à la Schaubühne - Berlin (Allemagne) / les 25, 26 avril 2018 au CDN de Besançon / du 15 au 18 mai 2018 au Théâtre National Bretagne - Rennes / du 29 mai au 2 juin 2018 au Centre dramatique national de Tours / les 7 et 8 juin 2018 au Festival Theater Formen - Braunschweig (Allemagne) / 2018 Poly Holland Festival - Amsterdam les 13 et 14 juin 2018 / juin 2018 Theatre de Pékin (Chine) / juin 2018 Oriental Arts Centre de Shangai